

Boubakeur Bouzidi
Doctorant, Université de Sétif



Résumé: *De nos jours, l'économie du temps et de l'espace devient une préoccupation sérieuse, voire majeure. Justement, le mode de création lexicale par réduction y trouve son compte, notamment dans les grandes langues telles l'anglais et le français. Une abréviation doit, en principe, être la plus courte et la plus transparente possible. Mais, qu'en est-il ? L'abréviation, se présente comme le procédé d'abrègement d'un mot simple ou composé ou la réduction d'un mot (ou groupe de mots) à sa lettre initiale. Nous tenterons de dissiper l'équivoque et distinguerons parmi les mots obtenus par abrègement : l'abréviation, la troncation, le sigle et l'acronyme.*

Mots-clés: *Abréviation, abrèviatif, acronyme, lettre initiale, sigle.*

Abstract: *Nowadays, time and space economy is becoming a serious, and even major, concern. In fact, lexical creation by reduction meets best this concern, especially in the case of English and French. Normally, an abbreviation must be as short and as transparent as possible. Is it so? An abbreviation is the abbreviating process of a simple (or complex) word or the reduction of a word (or phrase) to its initial letter. This project is an attempt to clear up the ambiguity. It discriminates between abbreviated words: the abbreviation, the truncation and the acronym.*

Keywords: *Abbreviation, abbreviativ, acronym, initial letter, apococate.*

المخلص: في الوقت الحالي يعد التوفير في الفضاء و الوقت من أولى التدابير. فعلا، إن نمط الاختصار في الكلمات يتجاوب مع هذه الأولوية اللغوية في اللغات المهيمنة/الكبيرة كالإنجليزية و الفرنسية. تتبنى الكلمة المختصرة الشفافية و الإيجاز. الاختصار يتمثل في الرجوع بالكلمة (بسيطة أو مركبة) إلى الحرف المتصدر أو الأول. يشكل عملنا هذا، محاولة لرفع اللبس و تسليط الضوء على المفاهيم و المصطلحات التالية و الفصل بينهما: الكلمة المتبورة أو المقتضبة، الكلمة الرمزية أو الرمز و صدر الكلمة.

الكلمات المفتاحية: صدر الكلمة، الاختصار، الاقتضاب، نقطة الاختصار، الكلمة الرمزية.

Parmi les modes de création lexicale se rencontre le procédé de formation par réduction (suppression ou chute d'un ou de plusieurs phonèmes, ou d'une ou de plusieurs syllabes) qui opère généralement sur des noms, y compris sur des noms propres et touche également les adjectifs. Ce mode de formation se présente comme expression de la tendance au moindre effort, à l'économie du langage. Ce procédé peut consister en une marque linguistique (sociolinguistique) majeure des temps modernes que «empressément» et vitesse caractérisent et poussent parfois, les usagers à en abuser.

Parmi les mots réduits², on note les mots abrégés ou tronqués, et les abréviations, les sigles et les acronymes. Les abrégés ou tronqués comportent des formes apocopées: *dico*, aphérésées: *bus* et syncopées: *Mme*, *N°* ou *n°* (il s'agit de la lettre *o* mise en exposant et non du symbole de degré).

La troncation

La troncation est un procédé de création lexicale qui consiste à supprimer une ou plusieurs syllabes d'un mot senti ou jugé trop long. La troncation donne des dérivés par abrégement par exemple : *texto* (PL 96), *compil* (PL 96), *provoc*³ (PL95), pour respectivement : *textuellement*, *compilation*, *provocation*. Le terme tronqué (mot familier) représente un mot intégral et fonctionne comme tel: *resto* (PL96), *édito* (PL 89), «éditorial», *perso* (PL 03).

Elle est souvent renforcée par un suffixoïde que semble cultiver le français qui serait né d'une hybridation entre un suffixe d'abrégement et un autre d'origine argotique (*ot*) auxquels se joint et s'assimile *o(s)*, supposé hispanique. Nous citerons pour l'illustration des exemples qui appartiennent déjà au français «courant» : *prolo*, *cuistot*, *mendigot*, *bachot*, *crados*, *matos*, *gaucho*, *frigo*, etc.

Ce processus se fait par élimination de syllabe(s) finale(s) et l'on parle d'apocope ou de troncation par suspension ; mode de réduction très actif, devenu familier et mode de production lexical prolifique jusqu'à caractériser le vocabulaire français des temps modernes surtout familier : *une manif*, *un psy*, *le petit-déj*, *la pub*, *le resto*...

La troncation se fait par suppression de la ou les syllabes initiales, exemple, *fax* (PL 91) pour *téléfax* sur le modèle de *autocar*, *autobus* qui ont donné chacun dans l'ordre *car*, *bus*. Parfois même elle est accompagnée d'un chiffre, forme hybride, *euro-stoxx 50*.

L'abréviation

L'abréviation est un procédé graphique qui ramène le mot, dans la majorité des cas, à sa lettre initiale, exemple *M.* pour *monsieur*. Larousse (1987) le retient comme «réduction d'un mot, souvent à sa première lettre». Pour l'abréviation, on retient parfois, pour éviter toute confusion entre des mots voisins, la première et la ou les dernière(s) lettre(s)⁴ ; comparons : *M* (monsieur), *M^e* (maître), *M^{me}* (madame), *M^{lle}* (mademoiselle); tous ces mots commencent par *M.*, le même procédé est à l'œuvre pour *S.E.* (son excellence [Ambassadeur]) ou *S.Exc.* (Evêque)⁵.

Les unités de mesure (calcul, maths, physique, etc.) ne portent pas de majuscule, de marque de pluriel et de points, exemple: 3 kg, 1 m (mètre), 4 km (kilomètres). Cependant on écrit *S* ou *s* (pour seconde), *W* (watt), *kW* (kilowatts). Le trait d'union des mots composés subsiste, *P-S* (post-scriptum), *ibid.* (ibidem). Quant aux mots ou expressions étrangères abrégés sont écrits en italique à la suite d'une abréviation : *op.cit.* (opus citatum). Le point abrégatif disparaîtra s'il rencontre un point final, comparons :

- Il part pour les E.-U. (Etats-Unis);
- Part-il pour les E.-U.?

L'abréviation, à l'instar de tous les modes de création par abrègement, n'est pas seulement une économie de temps et d'espace. Elle constitue parfois un euphémisme, une politesse ; un procédé seyant⁶ ou une prudence (autocensure). L'abréviation est suivie d'un point, et le mot abrégé est prononcé en entier. En revanche, le terme tronqué fonctionne comme un mot mais sans être entièrement prononcé. Il n'est pas suivi d'un point à l'écrit. *Le Petit Larousse Illustré* (2005) écrit : *ado, prof, psy*. De même, le *Nouveau Petit Robert* (2007) donne : *ado, dico, prof, provoc*.

L'abréviation ne touche pas seulement le mot isolé. Elle touche également un composé qui sera réduit à ses lettres initiales. Les dictionnaires Larousse l'expliquent. Le *Lexis*, « n.f. (du bas lat. *abbreviatio*, 1390) Réduction d'un mot à une suite plus courte [...], ou réduction d'un composé à ses initiales». Du *Lexis* qui classe sous la même entrée *abréviations* et *abrègement*, nous retenons et insistons sur la seconde acception qu'il donne à *abréviation* ; définition partagée ou reprise par le P.L.I. (2005) : « réduction d'un mot ou d'une suite de mots, mot ou suite de lettres qui en résulte ». C'est ce que l'on appelle, aujourd'hui, presque à l'unanimité : sigle ou siglaison (procédé et produit lexical du même procédé).

Le sigle

L'abréviation et le sigle sont liés, et ils se confondent. L'abréviation, système et substance, fait le sigle. Toute siglaison suit et repose sur une abréviation. L'abréviation prend une nouvelle forme dans le sigle. Le sigle, « n.m. (lat. *siglum*) », groupe de lettres initiales constituant l'abréviation de mots fréquemment employés» *le Petit Larousse Illustré* (2005). Le sigle est à distinguer de la siglaison (V. 1900 selon *Lexis*), formation de sigle(s). A. Dauzat, J. Dubois, H. Mitterrand remplaçaient *formation siglique* par *siglaison* à partir de 1964, selon *le Grand Larousse de la langue française* (G.L.L.F.) 1971. Le sigle est une création du XX^e siècle.

Parmi les premiers sigles que les dictionnaires reprennent volontiers et citent pour l'illustration, il y a : *P.T.T.*, *S.N.C.F.*, *G.G.T.*, etc. La siglaison comme pratique et procédé de dénomination a enregistré ses premiers succès après la seconde guerre mondiale et a connu un grand essor à partir des années quatre-vingts et quatre-vingt dix, d'après le *Bordas* (1998).

Nous prenons comme base de travail, la définition que donne le *G.L.L.F.* (1971) au sigle, acception partagée : «lettre initiale par laquelle on abrège un mot, ou succession, de lettres initiales par laquelle on remplace un groupe de mots».

Nous admettons le sigle au pluriel. Les sigles seront des réductions lexicales où l'on ne retient que les lettres initiales ; ils constituent de nouvelles lexies forgées par réduction à partir d'un syntagme. Le sigle peut s'épeler, les lettres initiales qui normalement sont séparées par un point abrégatif⁷, se prononcent successivement et séparément.

J. Thièle parle de sigle alphabétique et l'oppose au sigle «phonétiquement conditionné» appelé communément acronyme. Bien sûr, le sigle comportant une voyelle ou des voyelles, peut être phonétiquement prédisposé, et enclin, c'est ce qui arrive souvent, à se prononcer comme un mot ordinaire. Les points sautent, les lettres s'accolent, avec quelquefois une possibilité d'enchâssement vocalique approprié, et la lecture syllabique s'installe et donne un acronyme, exemple : *céderom* (PL 89), *wap*⁸ (PL 89) anglicisme, *C.A.C. 40* (PL 92), où l'on a tendance à prononcer [ka ka rāt]. amuissement du 2^{ème} [k] suite à son assimilation à la première consonne identique du cardinal.

Le français comporte des sigles empruntés aujourd'hui bien intégrés tels que *S.O.S.*, « save our souls ! », *K.O.* «Knock-out..» et continue à se servir de siglaisons non autochtones; *HIV* (PL 88), *DVD* (PL 99), etc. anglicismes, *ABS* (PL 90) germanisme.

De même, quand elle (la siglaison) est admise, elle donne lieu à des dérivés, *onusien* → *O.N.U.* ou *ONU*; *énarque*⁹ → *E.N.A.* ou *ÉNA*, sans bases.

A revenir au corpus nous avons enregistré : 39 sigles¹⁰ que l'on peut répartir de la façon suivante :

1- Sigle à deux initiales

C.D. (PL 91), *J.T.* ou *JT* (PL97).

2- Sigle à trois initiales

Cette catégorie constitue et renferme le plus grand nombre de sigles. On enregistre 27 sigles à trois éléments sur 39 :

HVI (PL 88), *ABS*, *C.F.C.*, *I.S.F.*, *P.C.B.*, *O.N.G.*, *R.M.I.* (PL 90), *B.T.P.* (PL 91), *D.R.H.* (PL 96), *DVD* (PL 99), *E.P.O.* [e p e o] [ø p e o] (PL 99).

3- Sigle à quatre initiales

NTSC (PL 93), *I.U.F.M.* (PL 97), *S.S.Í.Í.* (PL 00), *ADSL* (PL 02), *DHEA* (PL 02), *UMTS* (PL 02), *A.S.B.L.* ou *ASBL* (PL 02), *CPAS* ou *CPAS* (PL 02),

4- Sigle + chiffre (s)

C.A.C. 40 (PL 92), *3D.* (PL96), *MP3* (PL 02),

5- Acronymes

Nous avons déjà avancé que la présence d'une voyelle dans un sigle facilite sa lecture comme véritable mot. Exemple : *iso* (PL 89), *monep* «marché des options négociables de Paris» (PL 93), *mips* [mips] (PL 95).

Quelquefois l'on joue et l'on exploite à volonté la lecture alphabétique du sigle surtout pour en faire des dérivés ou composés à partir d'un sigle, exemple : *B.D.*, *C.G.T.* ont formé respectivement : *bédéiste*, *cégétiste*, *bédéphile* (PL 89), *éremiste* (PL 95), *vépéciste* (PL 96), *VPC* : vente par correspondance, *vététiste* (n) (PL 97).

L'acronyme n'obéit pas tout le temps à une règle morpho-structurale. Il est constamment motivé par des considérations morpho-phonétiques dont la vocation principale est de faciliter la constitution du mot et sa prononciation.

L'abréviation des unités du syntagme initial n'est pas uniforme, par exemple :

Monep, *M.O.N.E.P.* (PL 90), < marché des options négociables de Paris

MIPS «million d'instructions par seconde»

Oulipien (enne) (PL 03), de *oulipo*.

Cedérom (PL 99), on écrit aussi *C.D.Rom*, amalgame morphologique de siglaison qui pourrait être ponctuel (*C.D.* [compact disc]+ acronyme (Rome [read only memory]) qui signifie « disque compact à mémoire morte».

Le français ne crée pas tous ses mots siglés. Nombreux sont ceux qui sont empruntés. Parmi les sigles exogènes, se rencontrent des anglicismes : *Awacs* (PL 90), *C.D.Rom* (PL 90), *WAP* (PL 02), *Lidar* (PL 03) ; et des germanismes : *ABS* (PL 90).

L'acronyme et le sigle avec le mot-valise partagent plus d'une particularité avec le composé face auquel ils représentent une réaction parce que ce dernier est jugé trop long. A ce propos, G. Mounin (1974) écrit « une forme lexicale longue dont la fréquence s'accroît est toujours menacée d'abrègement ». Le besoin d'écourter va jusqu'à toucher des mots non composés voir *resto* (PL 95), *provoc* (PL 95), *texto* (PL 96).

La troncation est en passe de devenir un phénomène sociolinguistique majeur pour la lexicologie et plus précisément pour la créativité lexicale qui ne touche pas uniquement le vocabulaire savant, composé, mais également le parler des jeunes, le parler familier où il s'avère être une expression sociale voire psycholinguistique.

La siglaison, manifestation linguistique, mode de création lexicale et désir et parfois plaisir d'écourter semble toucher, à des degrés différents, la langue écrite et dans tous les domaines. Paradoxalement, les vocabulaires techniques et scientifiques qui veillent, en permanence, sur leurs terminologies : opérations dénominatives, à allier précision et transparence ne résistent pas non plus à la tentation de siglaison et sont les premiers à l'adopter et à en profiter. La

quasi-totalité de l'avalanche des sigles relèvent du vocabulaire technique des domaines de spécialité.

Le sigle est totalement opaque. Il n'est pas arbitraire pour les initiés au courant du lien qu'il y a entre le sigle et le syntagme (ou mot) abrégé, *N.T.S.C*

(PL 91), *D.R.H.* (PL 96), *I.U.F.M.* (PL 97), *S.S.I.I.* (PL 00)....

Le sigle demeure un mot. Il se présente sous forme nominale, mais peut éventuellement servir de base «apparente» à des dérivés, exemple : *pacser* et *pacsé*, n. et adj. (participial) (PL 03). Le sigle forme des noms propres (noms d'institution) comme des noms communs *VHS*, *ABS*, *J.T.*, *DVD*, *O.N.U.*, *OMS*, *O.N.C.*

Notons que les lettres capitales des sigles sont abréviatives (marques d'abréviation comme le point) et ne constituent pas une marque du nom propre.

Enfin, nous remarquons que les termes tronqués et les mots siglés gardent la catégorie et le genre des mots (bases initiales/ mots-thèmes) abrégés, au départ :

Personnel adj → *perso* adv/adjectif
Textuellement adv → *texto*
Editorial nom. m → *édito* nom
Provocation n.f → *provoc.*n.f

Le terme tronqué et le sigle sont quasi-cryptés. En conséquence, ils n'échappent pas à l'ambiguïté sémantique. Le mot tronqué n'équivaut pas sémantiquement à la forme intégrale du mot. *Provoc* (PL 95) pour *provocation* en plus de sa marque sociolinguistique (familier) pourrait évoluer pour se substituer à *provocatrice*, *provocateur*.

De même si *croco* -crocodile- ne renvoie qu'au *cuir* ; *hyper* - *hyper marché*- sans le contexte, la situation et la complicité de l'interlocuteur, restera totalement hermétique, incompréhensible parce que vague et polysémique.

Les mots tronqués ou sigles ne sont devenus familiers tels *JT*, *HIV*, *ABS*, *O.N.G.*, *R.M.I.*, *DVD*, que par leur récurrence. Il faut noter, par ailleurs, qu'il y a des mots tronqués qui se sont fortement installés comme tels jusqu'à surprendre quand on rappelle leur nature morphologique première ou d'origine. Beaucoup de personnes ne savent pas que *vélo* est d'abord *vélocipède*, d'autres ne connaissent que la forme *quad* (PL 03) (*pour quadricycle*) ou oublient totalement que *photo* n'est que la forme tronquée de *photographie*.

Pour terminer nous comparons les deux formations par réduction, sigles et acronymes, avec les mots tronqués juste pour vérifier la dynamique et la productivité de chacune d'elles. Les sigles (dans le corpus)¹¹ arrivent en tête avec plus de 46 entrées sans les acronymes - 11 entrées, presque de même nature sauf qu'elles présentent l'avantage d'être faciles à prononcer et cela n'est pas, à chaque fois, possible pour tous les sigles comme nous l'avons déjà expliqué- font tous deux 57 siglaisons. Le constat et le nombre confirment

que la réduction des mots composés n'est ni un caprice ni une manie, mais un besoin. A voir les chiffres, on parlera de nécessité.

Notes

¹ Pour notre étude nous avons exploité l'envoi des nomenclatures des nouvelles entrées néologiques, généreusement concédé par les éditions Larousse, introduites dans *le Petit Larousse Illustré*, parutions : 1989, 1990... jusqu'à 2003.

² Nous faisons usage de *réduit* et l'employons comme terme générique qui renferme : abrégé/tronqué, abréviation, des concepts distincts ou qu'il ne faut pas confondre.

³ Après son admission et sa dictionnarisation, le mot tronqué peut perdre le point abrégiatif et fonctionne comme un mot ordinaire (entier).

⁴ Certaines sources y voient un abrègement syncopé.

⁵ Ces abréviations relatives aux appellatifs ne s'emploient que si elles sont suivies du nom de la personne ou du titre.

⁶ L'on se contente de la lettre initiale quand le mot ou l'expression sont jugés choquants et inconvenants, voir le titre de J.P. Sartre, la P... respectueuse.

⁷ Le point abrégiatif se caractérise par un flottement remarquable. Il n'est pas toujours observé, voir *HIV, DVD, ABS*. Parfois, on rencontre deux orthographe : *J.T.* ou *JT*, *V.T.T.* ou *VTT*, etc.

⁸ Les parenthèses indiquent l'admission et la lexicographisation (datation) des néologismes dans le dictionnaire : le P.L.I.

⁹ Appendice suffixoïde qui donne une construction orpheline isolée bien que la construction soit à rapprocher phonétiquement de *monarque, oligarque* non dérivés composés empruntés au grec. - *Arque* serait-elle une base grecque ? Si oui, le sens de *énarque* ne serait-il pas très, très fort ?

¹⁰ On range également dans la siglaison, un sigle + un chiffre, exemple *3D*.(PL96), *M.P.3* (PL02).

¹¹ Corpus constitué des nomenclatures néologiques du P.L.I. de 1988 à 2003, sans l'édition 1998.

Bibliographie

Dictionnaire de l'académie française, 9^{ème} édition, version informatisée. Atif.fr/academie9.htm

Dubois, Claude (dir.) .1987. *Dictionnaire en 1 volume*, Paris, édition Larousse.

Dubois, Jean et alii. 1989. *Lexis, Dictionnaire de la langue française*, Paris, librairie Larousse.

Guilbert, Louis (dir.). 1971. *Grand Larousse de la langue française*, Paris, Larousse.

Halloun, Clair. 1998. *Dictionnaire de langue française*, Paris, Encyclopédies-Bordas.

Jouette, André. 1984. *Toute l'orthographe pratique (Top)*, Paris, Hachette.

Merlet, Philippe. 2005. *Le Petit Larousse Illustré*, Paris, Larousse.

Mounin, Georges. 1974. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, PUF.

Rey-Debove, Josette et Rey, Alain. 2007. *Le Nouveau Petit Robert*, version informatisée.

Thièle, Johannes. 1987. *La formation des mots en français moderne*, Traduction d'André Clas, Québec, Les presses de l'université de Montréal.